



# Prix des Écrivains Genevois 2020 *consacré à la poésie*

## **Soirée de remise du prix de la poésie à Eva Marzi par René Rieder**

Le Prix de poésie 2020 de la Société genevoise des écrivains a été décerné à Eva Marzi pour son recueil de poésie intitulé initialement *Le Pouvoir des verbes tus*. En cette année si particulière, pendant laquelle la culture a été tant rudoyée, il a semblé essentiel à la Société genevoise des écrivains d'attribuer ce prix en dépit des difficultés d'organisation inhérentes à la pandémie. Et si nous avons pu officiellement remettre le Prix de poésie 2020 à Eva Marzi en très petit comité en décembre, il nous a paru tout aussi essentiel d'en faire la présentation publique, même tardivement aujourd'hui en juin 2021. En effet, il s'agit avant tout de faire découvrir un nouveau talent littéraire, mais aussi d'honorer un genre littéraire malheureusement un peu négligé depuis quelques décennies : la poésie.

La poésie n'a pas toujours eu ce rôle discret, presque confidentiel, qu'elle semble avoir de nos jours. Bien au contraire. Le Poète n'a-t-il pas été un prophète, un voyant, touché par la grâce de la création poétique, parlant le divin langage des dieux, révélant aussi ce que les hommes ne peuvent pas voir, au risque parfois d'être incompris des mortels, au risque de devenir un poète maudit. Le poète a également été jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle un acteur social, voire politique, majeur. Ne parlait-on pas de poètes du Roi ou au 20<sup>e</sup> siècle encore du poète d'Etat ?

Si l'étoile de la poésie a pâli, c'est certainement que les mots eux-mêmes ont pâli. Dans le flux des mots, ou plutôt le torrent des mots, qu'égrènent les médias, les réseaux sociaux et les messageries, très souvent en les galvaudant, voire en les maltraitant physiquement, pour communiquer toujours plus vite, la poésie est au contraire un arrêt sur les mots. « Je taille dans le silence / les mots indispensables / qui adressent mieux que les yeux / la lumière », dit Eva Marzi dans *Le Passeur de larmes*. Les mots deviennent sculptures à contempler, ils sont gravés et ne peuvent pas être effacés par une simple touche « Delete ».

### **Pourquoi écrire de la poésie aujourd'hui ?**

Je me permets de citer un article à paraître dans la revue *Le Persil*, dans lequel Eva Marzi donne une réponse, sa réponse à cette question. Cette réponse énonce aussi les véritables fondements de sa démarche poétique : liberté, voix, intrigue minimaliste, impressions éparses, associations d'idées et d'images et de sons, car la poésie d'Eva Marzi mérite d'être écoutée, tels sont les moyens d'atteindre ce qu'elle appelle « une réalité intérieure dépouillée ». Loin de l'illusion romanesque, très à la mode de nos jours contrairement à la poésie, la poétesse veut approcher la réalité de près, s'y arrêter.

Pourtant, il ne s'agit surtout pas d'une approche introspective, mais c'est bien par une communion avec la nature, très belle, presque romantique, composée de son univers de lacs, de roches et de forêts, bien qu'elle se revendique « post-apocalyptique », c'est donc bien par la communion avec la nature que cette « réalité intérieure dépouillée » est atteinte. Communion avec la nature, poésie qui s'écoute, j'aimerais citer ce bref passage qui en donne une très belle illustration :

« Chaque vague vole  
jusqu'à la crête du silence  
puis se dégrade  
Chiffon mouillé  
Qui fait mollir la houle  
Sursaut  
Des embruns disparus »

Alors que le lac d'Eva Marzi est traversé avec douceur par des passeurs de larmes, c'est en tant que passeuse de mots qu'elle traverse ses poèmes : « Qui suis-je sinon / l'espoir qui met en marche / le pouvoir des verbes tus / sur les visages ? » Ou bien « Qui a mis ces mots dans ma voix / et quel est l'alphabet / qui court dans ma vie ? ». Eva Marzi cherche cet alphabet, ces mots et leurs traces sur les montagnes, les pierres, l'écorce des arbres, l'écume des vagues, la neige et même dans la céramique du ciel.

Le recueil s'ouvre sur un réveil dans un environnement froid et minéral. En même temps que la vie, surgissent des profondeurs d'un puits la lumière et la quête d'un sens. Dès lors, un jeu subtil se joue entre la lumière et l'obscurité de la nuit, entre la parole et le silence. Le recueil s'achève sur un endormissement, comme pour révéler que c'est aussi dans l'obscurité et le silence que naît le sens de la vie : « Cascades / dans le dégel des mots / J'allume une lampe pour vivre ».

Comme un symbole de cette poétique, *Nuit Scribe*, titre du dernier poème, dont cet extrait est tiré, devient dorénavant le titre de l'ensemble du recueil.

La passion d'Eva Marzi pour la poésie est profonde (« je me suis fourré dans le crâne d'écrire de la poésie, rien que de la poésie », dit-elle) et cette passion n'est pas nouvelle. Collégienne, Eva Marzi écrivait de la poésie, probablement déjà pour approcher cette « réalité intérieure dépouillée ». Puis elle a mis cette écriture entre parenthèses pour effectuer des études en sociologie, qu'elle a couronnée par un doctorat. Parallèlement à ses activités de sociologue, elle a obtenu ensuite un master en techniques d'écriture littéraire. Sa passion pour la poésie a pu s'y épanouir, notamment grâce au mentorat d'écrivains et poètes tels que Pierre-Alain Tâche, Pierre Lepori ou José-Flore Tappy.

Et Eva Marzi déborde aussi de nouveaux projets : publication de *Nuit scribe* évidemment, performances poétiques au théâtre des Osses, écriture d'un nouveau recueil de poésie, transmission de sa passion de l'écriture poétique dans les écoles, entre autres.

Le jury du Prix de poésie 2020 de la Société genevoise des écrivains tient donc à féliciter Mme Eva Marzi pour l'obtention de ce prix et surtout à dire tout le plaisir qu'il a eu à lire *Nuit scribe*.

**René Rieder**  
**Président du jury du prix de poésie 2020**